

50 J'enseigne aux enfants la géographie de la France, de l'Angleterre, des États-Unis et des autres pays avec lesquels le Canada a des relations commerciales. Il est bien entendu que je n'entre pas dans tous les détails de ce cadre immense : je n'en ai pas le temps et cela ne me paraît pas nécessaire. Je mentionne tout ce qui peut nous rendre intéressant tel ou tel endroit, quelle route il faut suivre pour y aller, etc. etc. Je fais voyager les élèves : ce sont de véritables négociants en miniature qui ont au moins le mérite de ne jamais faire banqueroute. Ce procédé captive l'attention des enfants : je l'avoue en toute sincérité, je n'en suis pas l'inventeur, je l'ai emprunté à M. F. X. Toussaint professeur distingué de l'école normale Laval.

Voilà à peu près les variantes avec l'enseignement des autres années ; ajoutez la marche de l'avant dans les matières, et vous aurez une idée juste de la 3ème année du cours.

Je n'ai parlé jusqu'à présent que du livre de lecture et j'ai fini mon cours. Cette lacune apparente ne doit pas surprendre les vrais instituteurs. Dans ma classe, *c'est moi qui enseigne et non le livre*. Que les auteurs et les libraires ne crient cependant pas à l'exclusion. Les enfants ont leurs livres à l'aide desquels ils gravent mon enseignement dans leur mémoire. Quant à moi, je dois savoir ce que j'enseigne : Je laisse donc mes livres à *la chambre d'étude qui jouit de presque tous mes moments de loisir*. Je n'aime pas à rafraîchir ma mémoire devant les enfants. Mon autorité y gagne, la surveillance est plus exacte, et dans mon école au moins, *je passe pour savant !* Je ne serais pas disposé à garder le chapeau sur la tête pendant la visite du roi, comme cet instituteur excentrique dont on connaît l'histoire ; mais je sais que les connaissances, le tact et la vertu sont une couronne dont l'instituteur ne doit jamais être privé quand il paraît au milieu de ses enfants.

Conclusion pratique. Ce cours triennal peut-il être mis en pratique dans toutes les écoles ? Je ne le crois pas. Est-il réalisable ? Parfaitement. De plus les procédés en sont éminemment avantageux dans toutes les écoles. Qu'on n'aille pas croire cependant que ces procédés soient toujours et partout applicables à la lettre.

Les principes sûrs et inflexibles de la nature varient dans leur application : *l'usage dans la variété*, voilà la perfection de la pédagogie et ce qui constitue le vrai mérite de l'instituteur.

UN AMI DE L'ENFANCE

LE DESSIN INDUSTRIEL ET LA CARTOGRAPHIE AU CANADA

Conférence donnée le 28 mai dernier devant les instituteurs de Québec, par M. C. G. fèvre professeur de dessin à l'école normale Laval.

Vous me demandez, Messieurs, de vous parler dessin et cartographie.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir (me servant d'une phrase stéréotypée, mais ne peut plus juste en ce moment), le besoin s'en fait généralement sentir.

Ces deux sujets, au fond, ne sont qu'un : la cartographie n'étant autre chose que la géographie dessinée.

Leur donner tout le développement qu'ils comportent leur importance serait fort loisible ; peut-être l'occasion s'en présentera-t-elle ; mais il est bon d'être opportun.

Pour aujourd'hui, voyons-les seulement *grossomodo*, et constatons surtout le rôle qu'ils doivent jouer dans l'éducation du peuple, et par suite dans son avenir.

Souvent nous entendons répéter : " Dieu oui, c'est très amusant, le dessin ! mais à quoi cela sert-il, ce n'est pas ce qui fera gagner ma vie, etc. " et sans atten-